Document généré le 19 avr. 2024 22:00

Jeu
Revue de théâtre

« Douce éternité périssable »

Jeanne Painchaud

Numéro 52, 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26708ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Painchaud, J. (1989). Compte rendu de [« Douce éternité périssable »]. *Jeu*, (52), 197–198.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«douce éternité périssable»

Texte de Mylène Roy et Michoue Sylvain; scénographie : Michoue Sylvain; musique originale : Charmaine Leblanc; assistante à la composition : Janet Lumb; musique interprétée par Charmaine Leblanc, Janet Lumb et le groupe Mai'Jing; chorégraphie : Mylène Roy; conception des éclairages : Alain Roy; conception et réalisation des costumes : Michel Richard; diaporama : Pierre Gauvin; interprètes/créatrices : Carole Faucher, Charmaine Leblanc, Danielle Lecourtois, Janet Lumb, Mylène Roy, Marjorie Smith et Michoue Sylvain. Production de la troupe Voxtrot, présentée au Bar-Théâtre les Loges du 17 au 28 mai 1989.

sur le fil de la fin

C'est entre une survivante de l'holocauste nucléaire et une ronde de personnages qui jonglent avec la fin du monde qu'oscille *Douce éternité périssable*, de Voxtrot. Cette jeune troupe en est presque à ses débuts; elle louait la salle de spectacle l'Intro deux soirs, en avril 1988, pour y présenter une ébauche de *Douce éternité*. Cette année, Voxtrot propose une pièce où les mots prennent une importance capitale, et cela malgré la formation en mime corporel de trois de ses quatre membres : Charmaine Leblanc, Mylène Roy et Michoue Sylvain, et sans doute malgré une tendance aux gestes plutôt qu'au texte des jeunes et moins jeunes troupes qui montent au Québec.

Parler de la fin du monde et de la bombe? De la survie après une catastrophe nucléaire? Si ces thèmes ne sont pas vraiment nouveaux, Voxtrot a su les traiter avec des mots neufs, des personnages et des idées de mise en scène hors de l'ordinaire et, surtout, à l'aide d'un humour tordu tout à fait singulier.

D'un côté, la seule survivante du fâcheux fléau poursuit, à intervalles réguliers, son monologue sur son enfance dans l'abri, puis son errance éternelle pour trouver nourriture et distraction sur les routes infinies. Ce curieux personnage (Carole Faucher) rappelle à s'y méprendre la jeune Mafalda, de Quino. Toute en rondeurs (formes qu'on a plaisir à voir tellement elles se font rares sur les scènes, et plutôt réconfortantes chez une survivante), elle

Douce éternité périssable, dont les personnages «jonglent avec la fin du monde».

glousse, philosophe et découvre gaiement le monde grâce au dictionnaire. Pour illustrer son propos, un diaporama, telle une bulle de bande dessinée, présente des extraits de BD de toutes sortes, de même que des dissections de la définition de mots particulièrement ambigus comme «durée» et «temps».

De l'autre côté, le monologue de cette simili-Mafalda est entrecoupé par l'irruption d'une ronde de personnages indéterminés, mi-esprits, mi-farfadets. Ils jouent avec l'idée de la fin du monde, du temps qui se raréfie et de cette banale sphère que représente la Terre. Cela donne lieu au jeu de la chaise musicale, ou encore au jeu de réduire le destin de la Terre à celui d'une rondelle de hockey ou d'une gomme à mâcher.

Les textes de Mylène Roy et de Michoue Sylvain sont particulièrement soignés, et leur mise en scène regorge de trouvailles. Retenons la conversation d'un duo qui, pendant qu'il passe des pommes de terre au hachoir, s'entretient sur la façon de gérer son temps dans la vie intime. Les expressions sont délibérément empruntées au vocabulaire économique à la mode (ex.: «Je me suis ristournée juste à temps»), ce qui crée un effet saisissant. Cette autre idée de parler de la gestion de son temps-loisir en situant le dialogue dans un chariot de montagnes russes (en action) est aussi inusitée. La peur et les cris provoqués par la descente simulée vont jusqu'à friser l'orgasme. L'amour aurait-il sa place dans le temps-loisir? Enfin, le sketch le plus réussi est sans aucun doute celui de l'ascenseur, où les six joyeuses luronnes se retrouvent coincées. D'une panne d'électricité, on saute rapidement à la conclusion: la fin du monde est proche. C'est alors que commence une sélection hystérique pour déterminer l'heureuse survivante de ces lendemains moins heureux, ce qui fait d'ailleurs dire à une des protagonistes: «Moi, je vois un demain bon vivant.» Notons que les auteures des textes en sont aussi les principales interprètes: il ne faudrait pas manquer de saluer leur sens rare et inné du synchronisme et du comique!

Cependant, si *Douce éternité...* tente d'établir un équilibre entre l'avant et l'après cataclysme, la pièce est ainsi structurée qu'elle n'y parvient pas toujours. Passer de la vitalité déployée par six personnages aux réflexions métaphysiques d'une rescapée menace le rythme d'un spectacle. Il aurait mieux valu alterner davantage les entrées en scène de chacune.

Et la fin? Si on assiste à une véritable autopsie de la fin du monde durant tout le spectacle, on sent que Voxtrot a eu du mal à boucler la boucle, à finir. Est-ce un signe d'espoir? Peut-être faut-il l'interpréter de la sorte. Après l'hystérique sketch de l'ascenseur, une musique en direct prend la relève (comme une bombe!), et Charmaine Leblanc chante avec beaucoup d'énergie ses propres textes, inspirés de comptines d'enfants, au son du saxophone de Janet Lumb. Puis, une chorégraphie de la ronde des personnages est présentée assez rapidement avant le monologue final de cette Mafalda plus vraie que nature.

Douce éternité périssable manque sans doute un peu de rythme et d'uniformité mais, pour cette première pièce d'une toute jeune troupe, il faut plutôt retenir le souffle nouveau et original des textes et de la mise en scène, l'humour débridé et les talents variés de certains des membres de Voxtrot. Réussir à faire rire en traitant de la fin du monde, il faut quand même le faire!

jeanne painchaud